

RAPPORT ANNUEL 2019-2020
REVUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON

Généraliste, pluridisciplinaire et humaniste, la *Revue de l'Université de Moncton* s'achemine vers la parution de son volume 50, c'est dire la pérennité de cette institution fondée au même moment que l'Université de Moncton. Le travail entourant la préparation de ce volume et le changement de secrétaire à la rédaction en juillet 2019 ont été l'occasion pour les membres du Comité de rédaction¹ de poursuivre les réflexions et les actions sur les orientations et les façons de faire de la *Revue* entamées l'année précédente. Le présent rapport propose le bilan de l'année 2019-2020, l'arrimage des actions au plan stratégique institutionnel et les objectifs pour l'année 2020-2021.

1. BILAN DE L'ANNÉE 2019-2020

a) Objectifs fixés en 2019-2020 et résultats obtenus

Outre les objectifs inhérents au travail de sollicitation, de traitement éditorial, de préparation et de parution des numéros de toute revue, les membres du Comité de rédaction de la *Revue de l'Université de Moncton* se sont fixé quelques objectifs.

- Augmenter la visibilité des comités des textes hors-thème et des comptes rendus. Ont été intégrés aux numéros parus au cours de l'année, un texte hors-thème pour le numéro 2 du volume 48 (2017), un texte hors-thème et trois comptes rendus pour le numéro 1 du volume 49 (2018), et deux compte rendus pour le numéro 2 du volume 49 (2018). Cinq autres comptes rendus devraient arriver durant les prochains mois, dont certains seront insérés dans le volume 50 (un numéro double). Pour diverses raisons, le Comité de rédaction a également décidé de s'occuper lui-même des textes hors-thème; un comité ad hoc sera formé pour chaque texte hors-thème en fonction du sujet du texte et de l'expertise de ses membres – s'il le désire, le comité ad hoc pourra faire appel à des expertises externes. Bien évidemment, les membres du comité des comptes rendus ont continué de solliciter des collègues.
- Réviser le processus menant à la publication en vue de diminuer les délais de publication.

Quelques actions ont été ciblées :

- instauration d'une politique du premier numéro complété, premier numéro mis en ligne pour diminuer les délais de publication;
- application plus étroite des directives de publication afin d'assurer leur respect et la qualité linguistique des textes, deux éléments qui sont souvent la source de délais supplémentaires et de coûts importants;
- favorisation de volumes doubles pour gagner en efficacité, car les énergies pourront être consacrées à un projet plutôt que deux;

¹ Le Comité de rédaction de la *Revue de l'Université de Moncton* est composé de : Andrée Mélissa Ferron (UMCS), Mélanie LeBlanc (UMCE), Michel Mallet (UMCM), Patrice Nicolas (UMCM), Alidou Ouedraogo (UMCM), Carole Tranchant (UMCM) et François Vigneau (FESR). Sa directrice est Julie Arsenault et sa secrétaire à la rédaction, Laurence Arrighi.

- prise en charge plus serrée du processus d'évaluation.
- Redynamiser la *Revue*.
 Durant les dernières années, les propositions de numéros se sont succédées. Cependant, le rythme n'étant plus aussi soutenu, force est de constater que les membres du Comité de rédaction doivent agir afin d'assurer la continuité de la *Revue*. Il a donc été décidé de former un comité pour se pencher sur la question, comité auquel s'est jointe une assistante de recherche provenant du MBA en marketing, Samantha Pelletier. Le rapport qu'elle a produit a été l'occasion :
 - d'établir l'historique des sujets traités et la provenance des articles parus dans la *Revue de l'Université de Moncton*;
 - de comparer des revues similaires à la *Revue de l'Université de Moncton* à cette dernière;
 - de trouver des options pour faciliter la proposition et la soumission de volumes et de textes;
 - de donner de nouvelles idées pour assurer la pérennité de la *Revue de l'Université de Moncton*.

Le comité doit maintenant se pencher sur ce rapport pour établir s'il doit aller plus loin ou s'il a toutes les informations nécessaires pour prendre les décisions qui assureront un avenir florissant à la *Revue*.

Deux des autres mesures visant à augmenter la visibilité de la *Revue* et à la redynamiser ciblées en 2018-2019 ont pu être mises en place : engager une secrétaire à raison d'une journée par semaine; lancer un concours et accorder une bourse pour la couverture des numéros (cela a été fait pour le numéro 49/2). Les trois autres mesures (engager deux assistantes ou assistants de recherche pour aider à la mise en page, organiser un lancement pour chaque numéro, et installer le Comité de rédaction et les archives de la *Revue* dans un local) n'ont pas pu être instaurées en raison, encore une fois, de la pandémie. Cependant, ce n'est que partie remise. En effet, des assistantes ou des assistants de recherche seront engagés dès que possible, un lancement groupé pour les numéros 48/2, 49/1, 49/2 et 49/HS aura lieu dès que tous ces numéros seront en ligne et qu'il sera permis d'organiser un tel événement, et le local de la *Revue* à la bibliothèque Champlain n'attend plus que le Comité de rédaction et les archives depuis quelques mois.

Numéros parus

- Le numéro 2 du volume 48 (2017), « L'histoire à l'épreuve des sciences humaines et sociales », sous la direction de Jeremy Hayhoe, est diffusé sur Érudit depuis le 4 juillet 2019. Issu d'une journée de réflexion du GRICC ayant pour thème le titre du numéro et s'étant tenue le 7 novembre 2014 à l'Université de Moncton, campus de Moncton, le numéro est composé d'une introduction, de deux articles, d'une note de recherche, de deux notes de réflexion, de deux comptes rendus critiques et d'un article hors-thème.

- Le numéro 1 du volume 49 (2018), « Portrait de l'éducation : parole à la communauté », sous la direction de Lyne Chantal Boudreau en collaboration avec Claudine Auger et Arline LaForest, est disponible sur Érudit depuis le 7 octobre 2018. Le numéro comprend une introduction, trois articles et une synthèse de recherches qui ont été élaborés en lien avec les thèmes des éditions 2015 et 2017 du Forum francophone sur l'apprentissage ainsi qu'un texte hors-thème et trois comptes rendus critiques.
- Le numéro 2 du volume 49 (2018), « La Francophonie. Praxis, réflexion et imaginaires », sous la direction de Vincent Simedoh, est en ligne sur Érudit depuis le 22 juin 2020. Le numéro reprend deux lettres ouvertes proposant des positions opposées sur la francophonie qui ont inspiré quatre articles présentant d'autres réalités et réflexions sur le thème, ainsi que deux comptes rendus critiques.

Numéros à paraître sous peu

- Un numéro hors-série (2018), « Identité de l'enfant/petite enfance », sous la direction de Malaïka Bacon-Dussault, de Nicholas Léger-Riopel et de Christian Whalen, sera mis en ligne dès que la révision sera complétée. Le numéro a été imaginé à la suite du Cours d'été international relatif aux droits de l'enfant de 2018 et regroupe les perspectives d'experts.

Numéros en préparation

- Pour le volume 50 (2019) qui comptera deux numéros – un premier sur la langue et la littérature, et un second sur les problématiques sociétales –, Laurence Arrighi, Julie Arsenault et Mélanie LeBlanc ont ciblé le thème « Enjeux locaux, échos globaux : l'Acadie comme fenêtre sur le monde ». En raison de la pandémie, les directrices du volume ont dû modifier le calendrier. Ainsi, quelques textes sont prêts, un certain nombre sont à l'étape de la révision linguistique et quelques autres sont entre les mains des auteurs pour terminer les corrections découlant de l'évaluation par les pairs. Le volume devrait paraître à l'automne 2020.
- Un appel, qui a comme date butoir le 1^{er} septembre 2020, a été lancé par les directrices du volume 51 (2020), Laurence Arrighi et Julie Arsenault. Ce numéro, qui devrait également être double et pour lequel des propositions ont déjà été acceptées, est intitulé « L'exception », thématique qui, selon le Comité de rédaction, saura inspirer des chercheuses et chercheurs des domaines les plus divers. La parution est prévue pour la fin de l'année 2021.

b) Ressources humaines

La mise en page des numéros 48/2, 49/1 et 49/2 a de nouveau majoritairement été confiée, par contrats, à M. Stéphane O'Carroll. Julie Arsenault a assuré la mise en page de quelques textes et assurera celle du numéro 49/HS.

c) Ressources matérielles et infrastructure

Nouveaux projets, continuité

Aucun changement n'a été apporté du côté de l'infrastructure. Quant aux ressources matérielles, aux nouveaux projets et à la continuité, ces questions ont été traitées en a).

d) Autres activités

Développement international, services à la collectivité, etc.

La nécessité de se pencher sur la question de la redynamisation de la *Revue* a été établie et la réflexion elle-même est entamée.

2. ARRIMAGE DES ACTIONS AU PLAN STRATÉGIQUE INSTITUTIONNEL

La *Revue* insère ses actions dans l'ouverture sur le monde ainsi que la recherche de l'excellence en recherche, développement et création. En tant que revue universitaire francophone, elle contribue au positionnement de l'Université de Moncton à l'international. Pluridisciplinaire et humaniste, elle publie des textes en langue française présentant les résultats de recherches originales. Lieu de convergence et d'échanges, elle privilégie des réflexions autour de problématiques précises, dans le cadre de numéros thématiques proposés et arbitrés par des chercheuses et chercheurs francophones de la communauté universitaire mondiale.

3. OBJECTIFS POUR L'ANNÉE 2020-2021

Trois numéros seront envoyés à *Érudit* pour mise en ligne en 2020-2021 (numéro hors-série 2018, 50/1 et 50/2) et les numéros 1 et 2 du volume 51 devraient être bien avancés. Il faudra également prendre une décision pour le volume 52; une proposition informelle a été faite et des pourparlers sont en cours afin de voir si une proposition formelle sera faite. Ainsi, le retard accumulé au cours des dernières années devrait être rattrapé à la fin de l'année 2021 ou au début de l'année 2022.

Les activités soulignant la parution des prochains numéros et tout particulièrement celle du volume 50; la sollicitation de nouvelles propositions de numéros thématiques; la mise en place d'un système visant à compiler des statistiques relatives aux différents aspects du processus de publication et aux consultations sur *Érudit*; la redynamisation de la *Revue* seront les principaux objectifs du Comité de rédaction en 2020-2021.

Le fait que les thématiques des numéros et les textes sont de qualité, et ont des provenances multiples montrent l'intérêt de la communauté universitaire francophone pour la *Revue* et son rayonnement ainsi que celui de l'Université de Moncton. Et c'est grâce au travail du Comité de rédaction, des directrices et directeurs de numéros, des chercheuses et chercheurs qui siègent aux comités ad hoc des numéros et ceux qui acceptent d'évaluer les textes soumis que la *Revue* atteint de tels résultats. Afin d'assurer la pérennité de la *Revue*, le Comité de rédaction aimerait que les professeures et professeurs des campus d'Edmundston et de Shippagan puissent bénéficier des conditions offertes aux personnes à la direction et au secrétariat à la rédaction de la *Revue*.

La directrice de la
Revue de l'Université de Moncton,



Julie Arsenault

ANNEXES

Appel à contribution pour le volume 50 de la *Revue de l'Université de Moncton* Enjeux locaux, échos globaux : l'Acadie comme fenêtre sur le monde

Afin de marquer la parution de son 50^e numéro, la *Revue de l'Université de Moncton* tient à souligner son caractère pluridisciplinaire et humaniste, son rôle de lieu de convergence et d'échanges ainsi que sa prédilection pour des réflexions d'actualité, s'adressant à un public averti, autour de problématiques précises, dans des numéros thématiques disciplinaires ou interdisciplinaires. À l'occasion de ce numéro prévu pour 2020, la *Revue* sollicite des propositions de contributions scientifiques avec pour visée de donner à voir comment le terrain acadien peut être une base heuristique de réflexion et de construction de savoirs concernant des enjeux caractéristiques des sociétés du 21^e siècle, à la fois post-modernes, post-nationalistes et post-industrielles.

En partant de la prémisse que la société acadienne ne se différencie pas radicalement des autres et qu'elle offre, en outre, étant donné la petitesse du milieu, un point de vue privilégié pour observer avec une plus grande acuité certains enjeux contemporains qui concernent toute société, il s'agit d'inviter des chercheuses et chercheurs à proposer une contribution scientifique sur une problématique sociétale qui apparaît comme un des questionnements du monde actuel. Pour aborder cette question, le terrain doit être au moins en partie l'Acadie et la recherche doit s'inscrire dans un champ qui relève, au sens large, des arts, des sciences humaines ou des sciences sociales. Ainsi, des articles sur l'environnement, la santé publique, etc. sont tout à fait indiqués. Nous sollicitons une recherche originale, c'est-à-dire un texte intégralement inédit faisant écho à un travail de recherche.

Les propositions à auteures et auteurs multiples sont également appréciées. En outre, les auteures et auteurs des propositions ont la possibilité de suggérer un « discutant » pour préparer un commentaire (entre 10 000 et 15 000 signes) paraissant à la suite de leur contribution.

De façon non limitative, les thématiques suivantes pourraient être creusées : les questions de genre et d'identités sexuelles; l'immigration en contexte minoritaire; les tensions dans le monde du travail liées, notamment à l'évaluation de plus en plus poussée des compétences; l'art, le patrimoine et l'identité comme marché; les approches esthétiques de la minorisation; la gestion des ressources naturelles; la question du rapport aux peuples autochtones; le multiculturalisme et les droits des minorités; la démocratisation de l'enseignement supérieur et les enjeux culturels et linguistiques en découlant; les formes, les manifestations et les transformations du nationalisme; la possibilité d'une identité transnationale.

Les propositions d'articles (entre 3 500 et 5 500 signes) sont à soumettre à larevue@umoncton.ca au plus tard le 1^{er} avril. Les auteures et auteurs recevront une réponse des éditrices au plus tard le 15 avril 2019. Les articles (maximum de 65 000 signes) seront à remettre pour le 1^{er} septembre 2019.

Les éditrices du numéro 50 de la *Revue de l'Université de Moncton*,
Laurence Arrighi,
Julie Arsenault et
Mélodie LeBlanc

Fondée au même moment que l'Université de Moncton, en 1963, la *Revue de l'Université de Moncton* est de caractère pluridisciplinaire et humaniste. Elle publie des textes en français provenant de la communauté universitaire régionale, nationale et internationale. Lieu de convergence et d'échanges, la *Revue* privilégie des réflexions d'actualité autour de problématiques précises, dans des numéros thématiques disciplinaires ou interdisciplinaires. S'adressant à un public averti, ses textes, arbitrés par des pairs, font le point des connaissances et explorent les avenues nouvelles de la recherche. (<https://www.erudit.org/fr/revues/rum/>)

Appel à contribution pour le volume 51 de la *Revue de l'Université de Moncton* L'exception

À l'image des numéros précédents de la *Revue de l'Université de Moncton*, le 51^e est l'occasion de souligner le caractère pluridisciplinaire et humaniste de la *Revue*, son rôle de lieu de convergence et d'échanges ainsi que sa prédilection pour des réflexions d'actualité, s'adressant à un public averti, autour de problématiques précises réunies dans un numéro thématique. À l'occasion de ce numéro prévu pour la fin de l'année 2020, la *Revue* sollicite des propositions de contributions scientifiques qui sont le fruit d'une recherche originale produite par des auteures et auteurs uniques ou multiples, c'est-à-dire des textes intégralement inédits faisant écho à un travail de recherche. Les propositions d'articles (entre 3 500 et 5 500 signes, espaces comprises) sont à soumettre à larevue@umoncton.ca au plus tard le 1^{er} septembre 2020. Les auteures et auteurs recevront une réponse des directrices au plus tard le 15 septembre 2020 et les articles (maximum de 65 000 signes, espaces comprises) seront à remettre à l'hiver 2021. Le thème retenu pour ce numéro, l'exception, qui comprend différents champs, disciplines et aires culturelles et linguistiques, est celui du congrès annuel de la Société des anglicistes de l'enseignement supérieur (France) de 2019; le texte de cadrage suivant est tiré de celui du congrès et il a été rédigé par Mme Sandrine Sorlin de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.

L'exception s'envisage communément dans son rapport à la règle, mais ce rapport dialectique présente en réalité une pluralité de problématiques : l'exception devient exclusion lorsqu'elle est pensée comme écart par rapport à des schémas de pensée dominants et échappe aux classifications, au canon et à l'*Establishment*. Mais l'exception est aussi le terreau de l'impensable, de l'excentrique et du transgressif, annonciatrice de renouveau et de redistribution. Lorsque le substantif se transforme en adjectif, l'exception adopte même une valence positive : être exceptionnel c'est se situer au-delà des normes en vigueur. S'interroger sur l'exception reviendrait alors à s'interroger sur la différence de manière non taxinomique et non comparative. Ce sont donc toutes ces valeurs et implications de la notion d'exception, et d'autres, que nous espérons voir illustrées dans les différentes propositions.

On imagine sans doute de manière immédiate l'exception dans son rapport à la règle, suivant en cela cette sentence bien connue, mais souvent mal conçue : l'exception confirme la règle. Si l'expression tirée du droit latin (*Exceptio probat regulam in casibus non exceptis*) conçoit l'exception comme impliquant la *présence* de la règle (on ne pourrait parler d'exception en l'absence de règle), on l'emploie souvent en un sens sensiblement différent : l'exception est prise pour gage de validité de la règle.

L'exception devient synonyme d'exclusion lorsqu'elle incarne ce qui échappe aux classifications, aux dialectes, aux schémas de pensées ou aux canons dominants. Elle opère alors à l'image de la dialectique du pathologique et du normal mise en évidence par Foucault dans son histoire de la folie; le fou de l'âge classique est cet « autre » par opposition au « normal » et donc à « l'universel » : « le fou c'est l'autre par rapport aux autres : l'autre – au sens d'exception – parmi les autres au sens de l'universel » (1972, p. 199). Mais dès lors qu'on la pense comme ce qui nous met « sur la voie de formes nouvelles », on échappe au « placement » du normal au centre dans une forclusion de l'exception. Serait-il possible de penser l'exception ou la différence « de façon non distinctive, non comparative, non taxinomique », comme le suggère Marielle Macé (2016, p. 96) ? C'est-à-dire, pour reprendre ses exemples, un fou pour lui-même et non à l'aune du sain d'esprit? Dans un autre domaine, l'homosexualité ne pourrait-elle pas se penser en dehors de son contraste avec l'hétérosexualité? Transposée à la langue, ce serait penser « l'infraction » linguistique non pas dans un écart par rapport à une certaine norme (toujours multiple), mais comme « reconnaissance des virtualités inscrites dans la langue » (Gardes Tamine, 2010), sauf à penser que l'exception ne correspond qu'à un stade de la théorisation linguistique, en attente d'une théorie plus large à même de l'englober et d'en rendre un jour compte. L'exception rencontre donc les notions d'*establishment* et la dialectique *insider/outsider* qui lui est attachée. Elle pose les questions de l'énumération et de l'inclusion/exclusion.

Mais il y a plus dès que l'on transforme le substantif en adjectif : l'exceptionnel, ce n'est pas celui qui est « en-deçà » de la norme, mais bien celui qui est « hors norme », qui jouit d'un statut d'exception au sens de singularité suprême. On pourrait ici parler des destins d'exceptions, de vies exceptionnelles ou originales, de singularités méritant récits de vie, d'œuvres résolument

inclassables, de fous littéraires frappés de génie créateur – on peut penser aux films ou biopics mettant en scène des savants d'exception, comme John Nash dans *A Beautiful Mind* (traduit par *Un homme d'exception*), ou encore à Stephen Hawking ou Alan Turing. Mais le destin exceptionnel, puisant parfois dans l'insularité, peut aussi être celui auquel croit une nation qui l'interprète alors comme une source d'exemplarité, qu'il s'agisse d'une Grande-Bretagne cultivant son excentricité ou d'une Amérique qui s'est souvent pensée élue, portée par une « destinée manifeste » en se construisant comme la *first new nation* (Lipset, 1963) ou qui a pu par exemple affirmer, en parlant du socialisme, « *it didn't happen here* » (Lipset et Marks, 2000). Le paradoxe de l'exception se situant là, dans l'idée que se donner comme modèle c'est prendre le risque d'être imité et de perdre en exceptionnalité.

Penser envers et contre le « normal », l'attendu, l'éprouvé, le banal c'est une manière de se décentrer, de se dé-territorialiser qui permet de mettre à l'épreuve les classements, les canons, les styles, les mouvements littéraires et esthétiques, les croyances. « To take exception to » c'est aussi s'offusquer, c'est s'indigner de. En effet, la production des savoirs s'expose au risque de l'asphyxie si elle n'a pas, régulièrement, l'audace de penser contre : contre les sentiers battus, contre les orthodoxies, contre les routines intellectuelles qui fossilisent l'esprit et marginalisent l'apport académique. Ce numéro est l'occasion de réfléchir aux imprévus, aux innovations, aux perturbations des connaissances conventionnelles. Rejet des académismes, usages de la transgression, surgissement de l'impensable : l'exception refuse l'exemption de l'examen critique.

Bibliographie

- Foucault, M. (1972). *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris : Gallimard.
 Gardes Tamine, J. (2010). *La Stylistique* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
 Lipset, S. M. (1963). *The First New Nation. The United States in Historical and Comparative Perspective*. New York : Basic Books.
 Lipset, S. M. et Marks, G. W. (2000). *It Didn't Happen Here. Why Socialism Failed in the United States*. New York : W. W. Norton & Co.
 Macé, M. (2016). *Styles. Critique de nos formes de vie*. Paris : Gallimard.

Les directrices du numéro 51 de la *Revue de l'Université de Moncton*,
 Laurence Arrighi et
 Julie Arsenault

Fondée au même moment que l'Université de Moncton, en 1963, la *Revue de l'Université de Moncton* est de caractère pluridisciplinaire et humaniste. Elle publie des textes en français provenant de la communauté universitaire régionale, nationale et internationale. Lieu de convergence et d'échanges, la *Revue* privilégie des réflexions d'actualité autour de problématiques précises, dans des numéros thématiques disciplinaires ou interdisciplinaires. S'adressant à un public averti, ses textes, arbitrés par des pairs, font le point des connaissances et explorent les avenues nouvelles de la recherche. (<https://www.erudit.org/fr/revues/rum/>)